

L'attribution d'un sexe, conforme ou pas au sexe biologique, inscrit l'enfant dès sa naissance dans un processus d'éducation dont les valeurs, les conduites, les règles et les représentations respecteront les prescriptions sociales (Luria, 1978). Si durant la grossesse, les représentations des parents à propos des traits de leur enfant sont peu différenciées, la présence réelle de l'enfant après la naissance révèle en quelque sorte ces différences (Sweeney & Bradbard, 1988). En effet, à l'aube de la vie, les filles et garçons sont perçus par leur entourage différemment, même s'ils ont le même poids et la même taille : les garçons sont grands, ont les

traits marqués, alors que les filles sont petites, belles, mignonnes, gentilles, et ont les traits fins (Rubin, Provenzano & Luria, 1974). Cette tendance à percevoir différemment les bébés serait plus marquée chez les pères (Rubin *et al.*, 1974; Sweeney & Bradbard, 1988). Ces résultats ont été récemment confirmés par Karraker, Vogel et Make (1995): les parents continuent de percevoir leurs nouveau-nés de manière conforme aux stéréotypes de sexe, mais de façon moins prononcée que dans l'étude précédente de Rubin *et al.* (1974), et les pères ne diffèrent pas des mères dans leurs attributions. Cependant, ces perceptions différentes des parents perdurent durant encore une semaine après la sortie de la maternité.

De nombreux travaux utilisant le paradigme du *Bébé X* évoquent les comportements et les représentations différenciés des adultes selon qu'ils pensent interagir avec un enfant étiqueté au préalable comme masculin ou comme féminin (Condry & Condry, 1976; Frisch, 1977; Lewis, Scully & Condir, 1992, *in* Golombok & Fivush, 1994; Sidorowicz & Lumney, 1980). Dans ce type d'expérience, des adultes, parents ou non, doivent, face à un enfant dont le sexe a été donné par l'expérimentateur, interagir avec l'enfant (de cette façon, le sexe donné à l'enfant peut ne pas correspondre à son sexe réel). Ces études font apparaître, à quelques exceptions près, que les adultes, hommes et femmes, tendent à offrir un jouet étiqueté comme féminin (par exemple, une poupée) à des enfants supposés être des filles, alors qu'ils proposent plus fréquemment des jouets étiquetés comme masculins (un marteau) à des enfants présumés être des garçons (Sidorowicz & Lumney, 1980).

Ainsi, le label de genre¹ a un effet sur le choix des jouets opéré par les adultes et sur les comportements avec l'enfant, mais en revanche, aucun effet du label de sexe n'est relevé de manière significative pour l'attribution de traits de personnalité de l'enfant (Stern & Karraker, 1989). L'ensemble de ces études indique que le genre affecte les interactions des adultes avec les enfants

1. Le label de genre, c'est l'étiquette relative au genre donnée aux objets ou, comme c'est le cas dans les études utilisant le paradigme *Bébé X*, c'est l'étiquette masculine ou féminine attribuée à l'enfant.

plus qu'il n'affecte leurs perceptions des enfants. Il faut noter cependant que les incidences du label de sexe, même faiblement relevées, vont dans le sens des stéréotypes de sexe en vigueur dans la culture (Campenni, 1999). Ainsi, dans les situations de la vie quotidienne, les interactions différentielles avec les bébés filles et garçons résultent certainement de l'interaction entre les stéréotypes de genre des adultes et les différences réelles observées entre les bébés filles et les bébés garçons (Golombok & Fivush, 1994).



Rouyer Véronique et Zaouche-Gaudron Chantal (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.